

Joanna Madejczyk
Université de Wrocław
madejczyk.joanna@wp.pl

La traduction garantit-elle la diffusion des idées dans une autre culture ?

Le cas de *L'amour en plus* d'Élisabeth Badinter

1. Introduction

Les idées ne « voyagent » pas seules, mais le plus souvent sous forme d'un ouvrage portant le nom de son auteur [Bourdieu 2002 : 5]. La traduction, qui est une œuvre déterritorialisée, « coupée » de l'environnement dans lequel elle fonctionnait et introduite dans une autre culture, est une forme particulière de la circulation des idées. Le texte traduit, quand il prend la forme d'une publication, est « projeté vers une autre culture, plus précisément vers de nouveaux lecteurs pour lesquels le texte n'a pas été initialement conçu » [Torres 2002 : 8]. Son déplacement – à travers la publication – vers un espace géopolitique et culturel différent transforme à la fois le texte lui-même et son contexte [Gal d'après Gajewska 2008 : 22] et enrichit la culture d'accueil.

La traduction peut être comprise aussi comme une forme d'activité sociale. De nombreux facteurs entrent en jeu dans le processus de

diffusion des idées à travers la traduction dans une culture-cible. Pierre Bourdieu en parle dans son article *Les conditions sociales de la circulation internationale des idées* :

[...] le transfert d'un champ national à un autre se fait à travers une série d'opérations sociales : une opération de sélection (qu'est-ce qu'on traduit ? qu'est-ce qu'on publie ? qui traduit ? qui publie ?) ; une opération de marquage (d'un produit préalablement « dégriffé ») à travers la maison d'édition, la collection, le traducteur et le préfacier (qui présente l'œuvre en se l'appropriant et en l'annexant à sa propre vision et, en tout cas, à une problématique inscrite dans le champ d'accueil et qui ne fait que très rarement le travail de reconstruction du champ d'origine, d'abord parce que c'est beaucoup trop difficile) [...] [Bourdieu 2002 : 4].

En tant qu'instrument de la circulation des idées, la traduction joue un rôle important dans le « voyage » transnational, translinguistique et transculturel de la pensée [Susam-Sarajeva 2006 : 1]. Certaines idées – telles que celles émancipatrices qui circulent entre différentes langues et conditions culturelles depuis deux siècles – sont plus mobiles que les autres [Kraskowska 2012 : 197 ; Gajewska 2011 : 16]. De même leurs « trajets » échappent à une règle unique : ainsi Agnieszka Gajewska note-t-elle que le féminisme polonais s'inspire avant tout des publications anglo-américaines, et récemment aussi du féminisme français, allemand, espagnol et italien [Gajewska 2008 : 20].

Si la traduction contribue à la diffusion des idées féministes en Pologne, surtout depuis les années 1980 [Desperak 2011 : 91], il existe des exemples de traductions qui n'ont pas contribué à la diffusion de cette pensée en Pologne. C'est le cas de l'essai d'Élisabeth Badinter, *L'amour en plus : histoire de l'amour maternel (XVII^e – XX^e siècle)*, publié en 1980. L'ouvrage a suscité la controverse en France. Dans son étude de l'évolution des attitudes maternelles du XVII^e siècle à nos jours, Badinter montre que les femmes n'ont pas toujours fait preuve d'amour maternel. Au contraire, il y a eu de nombreuses mères qui ne s'intéressaient pas à leurs enfants. D'après l'auteure, l'instinct maternel serait une construction sociale et culturelle. *L'amour en plus* a connu un succès indéniable et a été traduit en vingt-huit langues au total¹. La traduction polonaise de cet ouvrage,

¹ <https://www.parismatch.com/Actu/Societe/Élisabeth-Badinter-la-glace-et-le-feu-571562>, consulté le 6 janvier 2021.

Historia miłości macierzyńskiej, est parue en 1998, dix-huit ans après la publication de l'original.

Le but de notre étude est de savoir si la traduction contribue à la diffusion et à la circulation de la pensée d'Élisabeth Badinter en Pologne. Afin de l'apprendre, nous allons distinguer :

1 La présence éditoriale de la traduction sélectionnée : nous examinerons la présence de l'œuvre traduite du point de vue de son aspect « marchandise » [Bourdieu 1999 : 16], c'est-à-dire sous forme de publication présente sur le marché du livre. Nous étudierons les péritextes éditoriaux des traductions (la couverture, la préface ou postface et la quatrième de couverture), qui sont des sujets d'observation intéressants, car ils peuvent apporter des connaissances sur la façon d'introduire une pensée « déplacée » dans une culture cible [Skibińska 2011 : 234] ;

2 La présence de cette œuvre dans la pensée féministe polonaise : nous examinerons la présence de l'œuvre du point de vue de l'aspect « signification » [Bourdieu 1999 : 16], c'est-à-dire que nous nous intéresserons aux idées importées d'une culture à l'autre, véhiculées sous forme d'un texte (original et traduit). L'analyse consistera à rechercher les mentions de l'œuvre française sélectionnée dans les travaux des auteurs polonais.

Notre matériel de recherche sera composé, en premier lieu, des péritextes éditoriaux de la traduction, et en deuxième lieu, des écrits sur *L'amour en plus* et sur Élisabeth Badinter. En raison du petit nombre de publications polonaises consacrées exclusivement à ce livre et du petit nombre d'articles sur Badinter en général, nous avons décidé de rechercher des traces de la présence de la pensée présentée par cette auteure dans toutes ses œuvres et non seulement dans *L'amour en plus*. Nous les rechercherons dans trois types de publications :

- 1) les travaux consacrés à la pensée d'Élisabeth Badinter ;
- 2) les travaux dans lesquels la pensée d'Élisabeth Badinter est présente d'une manière significative ;
- 3) les travaux dans lesquels le nom d'Élisabeth Badinter est évoqué².

Après la présentation de l'auteure, de son travail, des circonstances de la publication et de son accueil en France, nous montrerons les

² Nous avons consulté les publications polonaises (articles et monographies) sur le féminisme et la critique féministe où Élisabeth Badinter est mentionnée.

circonstances de sa publication en Pologne et les résultats de l'analyse de la présence éditoriale de la traduction, ainsi que les résultats de l'analyse de la présence de *L'amour en plus* et de la pensée d'Élisabeth Badinter dans les travaux des féministes en Pologne. La conclusion du travail nous amènera à répondre à la question formulée ci-dessus.

1.1. *Élisabeth Badinter*

Élisabeth Badinter, née le 5 mars 1944 à Boulogne-Billancourt, est une philosophe, historienne (spécialiste du XVIII^e siècle) et essayiste française bien connue du grand public français pour ses œuvres sur la place de la femme dans la société. Elle se décrit comme « farouchement féministe » [Bard 2017 : 114] et représente un féminisme égalitaire (visant l'égalité des sexes). Elle est mariée à Robert Badinter, célèbre avocat, professeur de droit et ancien ministre de la Justice.

Badinter ne soutient aucun parti politique, mais elle est engagée et présente dans les médias français où elle donne régulièrement des interviews sur les problèmes des femmes. Comme Simone de Beauvoir, elle représente un féminisme humaniste basé sur l'égalité et la ressemblance des sexes. Dans ses études, les facteurs culturels, sociaux et idéologiques jouent un rôle plus important que les données biologiques, c'est pourquoi elle peut être considérée comme « une fille spirituelle » de Simone de Beauvoir. Elle-même a avoué à plusieurs reprises que la lecture du *Deuxième sexe* avait été une inspiration pour elle. Dans son essai *L'amour en plus*, elle poursuit et approfondit la pensée de Beauvoir, et particulièrement l'idée que l'instinct maternel n'existe pas.

Élisabeth Badinter s'est certainement inscrite dans l'histoire du féminisme français puisqu'elle figure dans *Le Dictionnaire des féministes. France XVIII^e – XXI^e siècle*, où *L'amour en plus* est mentionné comme son œuvre la plus importante, qui « connaît un important succès commercial et suscite des réactions passionnées » [Bard 2017 : 14]. Dans sa publication qui présente des entretiens avec onze féministes françaises sur *Le Deuxième sexe*, Catherine Rodgers dit que « des féministes incluses dans ce livre, Badinter est peut-être la plus connue du grand public français : ses livres sont vendus dans les grandes surfaces » [Rodgers 1998 : 51].

1.2. *L'amour en plus*

L'essai *L'amour en plus*, deuxième ouvrage de Badinter, a été publié en 1980 par la maison d'édition Flammarion. C'est une étude qui traite du

stéréotype sociologique et civilisationnel de la mère et de son évolution du XVII^e siècle à nos jours.

Badinter postule que les femmes des XVII^e et XVIII^e siècles ne s'occupaient pas de leurs enfants et qu'aucune preuve d'amour maternel ne peut être trouvée chez elles. Elle montre les symptômes de l'indifférence et de l'insensibilité des mères envers les enfants : abandon fréquent des enfants, infanticide, refus de nourrir l'enfant, sa mise en nourrice à la campagne (où ses chances de survie étaient faibles). Son livre est aussi une analyse des préjugés sur la maternité. Selon la philosophe, l'instinct maternel est une construction culturelle et un mythe. Elle n'a « rencontré aucune conduite universelle et nécessaire de la mère » et elle a « constaté l'extrême variabilité de ses sentiments selon sa culture, ses ambitions ou ses frustrations » [Badinter 1980 : 369].

Cependant, elle ne conteste pas l'existence d'un certain amour maternel. Elle montre seulement que cet amour, comme tous les sentiments, peut changer et dépend de nombreux facteurs, tels que par exemple la culture ou l'ambition de la mère. Par conséquent, selon Badinter, ce n'est pas quelque chose d'évident et d'inhérent à la nature féminine.

1.2.1. Circonstances de la publication en France

Au moment de la publication de *L'amour en plus* en France en 1980, l'avortement y était déjà légal, mais le débat était toujours en cours. La loi Veil autorisant l'avortement a été introduite en 1975 pour cinq premières années à titre expérimental. Cependant la voix niant l'instinct maternel était encore quelque chose de nouveau à cette époque : c'est visible dans les comptes rendus de *L'amour en plus* publiés en 1980 et 1981.

1.2.2. Réception en France

L'essai fut une « sensation » et fit « scandale » même en France, pays considéré comme le berceau du féminisme [Munier 2000 : 14]. Les historiens surtout étaient très critiques vis-à-vis de cet ouvrage. La plupart des comptes rendus dans les revues scientifiques n'était pas favorable. Selon Nicole Aronson, *L'amour en plus* est une « démonstration troublante, sans arriver à être concluante » [Aronson 1981 : 907]. Les critiques pensaient que Badinter voulait montrer son propre point de vue en manipulant les données historiques :

Le livre d'É. Badinter nous paraît charrier trop de préjugés et d'inexactitudes pour pouvoir être utile. Les thèses qu'il présente risquent de séduire par leur simplicité même : mais c'est au grand dam de l'histoire qui n'est ici qu'un magasin d'accessoires où l'on puise les arguments nécessaires à la démonstration [Julia 1980 : 52].

Les chercheurs soulignent que le livre de Badinter est une étude d'histoire mais que ses arguments ne sont pas convaincants pour les historiens. Ils reprochent à l'auteure d'évaluer le comportement des femmes des siècles précédents selon les normes d'aujourd'hui. Dominique Julia, le plus critique vis-à-vis de l'essai de Badinter, pense que dans *L'amour en plus*, elle utilise les textes littéraires « sans critique préalable » et que « même si les textes sont correctement lus, ils ne sont que rarement situés et [que] l'auteure ne se préoccupe guère de leur représentativité » :

Bien plus, l'auteur ne s'interroge guère sur le genre littéraire auquel appartiennent les différents textes qu'elle cite : or le discours d'un médecin au XIX^e siècle ne se structure pas de la même manière qu'une comédie de Molière ou un roman d'Alphonse Daudet : il y a des règles de fonctionnement qui, dans chaque cas, articulent les énoncés [Julia 1980 : 50-51].

D'après les chercheurs, Badinter était superficielle dans son analyse et n'était pas préparée à faire cette étude. Ils se réfèrent également à l'aspect philosophique, étant donné que Badinter est agrégée de philosophie. Selon les historiens Bernos, Fouquet et Knibiehler, « le défaut le plus grave d'Élisabeth Badinter est d'ordre... philosophique », parce que « elle ne parvient pas à cerner son sujet, ni à énoncer une véritable problématique » [Bernos, Fouquet *et al.* : 209].

L'essai a initialement fait scandale en raison du sujet abordé (la remise en cause de l'instinct maternel). Les opinions négatives émanaient principalement des historiens et concernaient la méthodologie de recherche choisie par Badinter. Le livre a cependant eu du succès en France et à l'étranger. Selon Catherine Rodgers, *L'amour en plus* est le livre le plus important d'Élisabeth Badinter [Rodgers 1998 : 51].

2. *Historia miłości macierzyńskiej* en Pologne

2.1. *Présence éditoriale*

Historia miłości macierzyńskiej a été publié en 1998 par la maison d'édition Oficyna Wydawnicza Volumen et une association, Liga Republikańska (Ligue républicaine), dans une traduction de Krzysztof Choński.

La traduction de *L'amour en plus* fait partie de la collection « Nowa Marianna » (La Nouvelle Marianne). Selon les informations du site web de la maison d'édition en question, cette collection « met à la disposition du lecteur polonais les travaux d'éminents historiens et savants français, principalement dans le domaine des études médiévales, mais pas seulement »³. La maison d'édition Volumen est décrite elle-même comme spécialisée dans « les livres de l'histoire de la Pologne et de l'histoire universelle, de l'anthropologie culturelle et de la pensée humaniste au sens large »⁴. Il est à noter que l'œuvre d'Élisabeth Badinter a été publiée grâce au soutien financier du ministère de l'Éducation nationale polonais.

2.1.1. Circonstances de la publication en Pologne

Historia miłości macierzyńskiej est paru en Pologne, un pays de forte tradition catholique, quatre ans après l'introduction de la loi limitant l'avortement.

Agnieszka Gajewska note que la traduction de *L'amour en plus* est un exemple de décision idéologiquement contradictoire prise par des éditeurs polonais. Le livre a en effet été coédité avec la Liga Republikańska qui est une organisation conservatrice [Gajewska 2008 : 21].

2.1.2. Péritextes éditoriaux

En haut de la couverture du livre *Historia miłości macierzyńskiej*, on trouve le nom de l'auteur de l'original, au milieu, le titre de la traduction, et en bas, le nom de la collection (à la fois en français et en polonais, car il s'agit d'une collection de livres d'auteurs français). La couverture présente une reproduction d'une peinture de Pierre Paul Rubens (vers 1636)

³ *W serii Nowa Marianna (La Nouvelle Marianne) wydawnictwo wydało szereg unikatowych już dziś pozycji, udostępniając polskiemu czytelnikowi prace wybitnych historyków i uczonych francuskich, głównie z zakresu mediewistyki, lecz nie tylko*, <http://owwolumen.pl/o-oficynie>, consulté le 13 mars 2021.

⁴ *Specjalizuje się w książkach z zakresu historii Polski i historii powszechnej, antropologii kulturowej i szeroko rozumianej myśli humanistycznej. Ibidem.*

montrant sa deuxième épouse Helena Fourment, avec leur fils dans ses bras et leur fille debout à gauche.

Il est à noter que le livre a été publié sous une couverture rigide et qu'il n'y a pas de préface.

Illustration 1. Couverture d'*Historia Miłości Macierzyńskiej* (1998)



Source : <https://owvolumen.pl/ksiegarnia/historia-milosci-macierzynskiej/>

Sur la quatrième de couverture se trouve un extrait traduit en polonais de l'avant-propos de l'auteure. Elle se dit consciente des « réactions passionnées que ce livre a suscitées » mais en a été surprise, et que cela montre que « la maternité est encore aujourd'hui un thème sacré » [Badinter 1998 : 7].

Au-dessous de cet extrait, il y a un court extrait de l'essai *Nianka i kowboj* de Maria Janion : il s'agit d'une opinion très positive sur les ouvrages de Badinter, qui « suit sa voie d'une manière cohérente et systématique »

[Janion 1998 : quatrième de couverture]⁵. Ce commentaire de Maria Janion sur la quatrième de couverture n'est pas là par hasard : elle était une historienne de la littérature polonaise, un personnage bien connu en Pologne, une autorité dans le domaine de la littérature, et aussi une chercheuse sur le féminisme. Ses opinions sont opposées à celles de la Liga Republikańska.

Tout en bas, une courte note de l'éditeur nous apprend encore qu'avant la publication de *L'amour en plus*, un autre livre de Badinter a été publié en Pologne : *XY. Tożsamość mężczyzny* (1993).

Aucun commentaire direct sur le traducteur n'est placé sur la quatrième de couverture⁶.

2.2. Présence dans la pensée féministe polonaise

2.2.1. Travaux consacrés à la pensée d'Élisabeth Badinter

Il en existe quatre : un essai de Maria Janion, *Niania i kowboj* (1996), et trois articles : l'un d'Elżbieta Biardzka « Kilka uwag o językowym stereotypie matki w polskim przekładzie 'L'amour en plus' Élisabeth Badinter » (2002) et deux autres de Natalia Anna Michna : « Francuski feminizm a problem kobiecej tożsamości » (2013) et « O kobietach i matkach. Élisabeth Badinter o kryzysie kobiecej tożsamości » (2014). Maria Janion consacre aussi l'un des textes de son recueil d'essais *Kobiety i duch inności* à la pensée d'Élisabeth Badinter. La chercheuse remarque que la philosophe remet constamment en question les stéréotypes ainsi que tout ce qui est considéré comme « élément de la nature », y compris le domaine des genres, et qu'elle se demande ce qu'est la nature masculine et féminine. Janion souligne que la philosophe française « se bat contre le mythe de l'instinct maternel inné (dans le livre *L'amour en plus*, 1980) ou révèle le féminin chez l'homme et le masculin chez la femme (*L'un est l'autre*, 1986) » [Janion 1996 : 174]. La chercheuse donne les titres des livres de Badinter en français, car son essai a été publié en 1996, la traduction de *L'amour en plus* a été publiée en 1998 et *L'un est l'autre* n'a pas encore été traduit en polonais. Elle conclut :

⁵ *Élisabeth Badinter już nie jedno zakwestionowała i podąży swą drogą konsekwentnie i systematycznie. Podważa panujące stereotypy, stara się odrzucić wszelki aprioryzm – społeczny, religijny, czy emocjonalny. [Jej] poglądy [...], jej piarstwo polemiczne w najlepszym tego słowa znaczeniu, okryte blaskiem wielkiej krytycznej inteligencji, przyczynić się mogą do n a s z e j niezależności intelektualnej* [Janion 1996 : 172].

⁶ Krzysztof Choiński est un dramaturge polonais, traducteur et spécialiste de la littérature et de l'histoire françaises.

J'ai rêvé d'une humaniste française en Pologne pendant de longues années. Je l'ai lue dans l'original, je l'aimais énormément et je voulais la diffuser immédiatement en polonais, ce qui s'est reflété dans divers petits fragments de traduction que j'ai réalisés pour la série en plusieurs volumes *Transgresje*. Mais aujourd'hui – enfin – un livre de Badinter qui a été publié à l'automne 1992 à Paris se trouve publié à Varsovie à l'automne 1993 [Janion 1996 : 184, trad. J.M.]⁷ 8.

Janion évoque également le point de vue de Badinter sur les différences entre les féminismes américain et français. La philosophe française base ses études sur les recherches américaines à travers « le filtre de la sensibilité française ». Le féminisme de Badinter est considéré comme « éclairé », « réformiste » et « tolérant », contrairement au féminisme américain [Janion 1996 : 178].

Il convient de noter que des passages de la première page de l'essai de Janion ont été utilisés sur la quatrième de couverture de la traduction de *L'amour en plus*. D'après Anna Natalia Michna, Badinter est « l'héritière spirituelle de Simone de Beauvoir, auteur d'ouvrages connus traduits en polonais » et représentante du féminisme libéral [Michna 2014 : 133]. C'est le stéréotype que nous retrouvons aussi dans les publications françaises.

Selon Elżbieta Biardzka, *L'amour en plus* est un livre « fortement argumentatif » et « un texte intéressant avec une thèse qui inspire discussion et réflexion » [Biardzka 2002 : 36]. Elle examine les éléments de l'image linguistique de la mère dans *L'amour en plus* et les compare avec l'image que produit la traduction polonaise du livre. Son étude a montré qu'il existait des différences dans l'image linguistique de la mère dans les versions française et polonaise ; par exemple, la version polonaise met un signe égal entre « femme » et « mère », alors que, selon Biardzka, Badinter veut séparer ces concepts et souligner leur caractère distinct [Biardzka 2002 : 40]. La chercheuse estime que l'étude de la traduction peut apporter une

⁷ *Przez długie lata marzyłam o francuskiej humanistce w Polsce. Czytałam ją w oryginalnej, podobała mi się ogromnie i chciałam ją natychmiast upowszechnić po polsku, czego wyrazem były rozmaite, a jednak w końcu niewielkie fragmenty przekładów w wielotomowej serii „Transgresje”. A teraz nareszcie stało się tak, że książka Badinter, która wyszła jesienią 1992 w Paryżu – jesienią 1993 ukazała się w Warszawie [Janion 1996 : 184].*

⁸ Maria Janion a écrit la préface de *XY, de l'identité masculine*, dans la traduction de Grzegorz Przewłocki.

contribution significative à l'identification et à la description des stéréotypes linguistiques, car ils se révèlent dans la traduction [Biardzka 2002 : 41].

2.2.2. Travaux dans lesquels la pensée d'Élisabeth Badinter est présente de manière significative

Il en existe trois : l'article de Barbara Smoleń « Filozofia Luce Irigaray: dylematy recepcji » (2000), celui de Justyna Wodzik « Krótka historia macierzyństwa w ujęciu feministycznym » (2011) et un livre d'Agnieszka Gajewska *Hasło: feminizm* (2008).

Dans l'article de Barbara Smoleń, le nom de Badinter apparaît dans un passage traitant des connaissances des Polonais sur le féminisme français, entre les noms de Simone de Beauvoir, Julia Kristeva et Hélène Cixous :

Nous avons lu plusieurs volumes historiques de Regine Pernaud, un livre d'Élisabeth Badinter [...] [Smoleń 2000 : 95 ; trad. J.M.]⁹.

Il est à noter qu'en 2000, lorsque l'article de Smoleń est paru, les deux traductions des livres de Badinter étaient déjà publiées sur le marché polonais : *XY Tożsamość mężczyzny* (1993) et *Historia miłości macierzyńskiej* (1998). Nous pouvons supposer qu'elle parlait du premier livre de la philosophe française traduit en polonais, *XY Tożsamość mężczyzny*.

La chercheuse cite l'essai de Maria Janion *Nianka i kowboj* : un extrait sur la tendance dans les recherches à opposer la culture française à la culture américaine [Smoleń 2000 : 96].

Dans le livre d'Agnieszka Gajewska *Hasło: feminizm* (2008), nous trouvons plusieurs références à Élisabeth Badinter et à ses différents livres, mais le plus souvent dans les notes de bas de page. Selon Gajewska, la méthode utilisée par Badinter est celle de « l'historicisation du problème », qui consiste à montrer l'impermanence et la répétitivité de certaines idées [Gajewska 2008 : 62]. D'après Badinter citée par Gajewska, l'expression « instinct maternel » (que Badinter remet en question dans son livre) était destinée à soutenir les objectifs des idéologues [Gajewska 2008 : 61]. Par contre, dans le chapitre sur la maternité, il n'y a aucune mention d'*Historia miłości macierzyńskiej*. Nous n'avons trouvé qu'une référence au livre *Falszywa ścieżka* dans lequel Badinter aborde également le thème de « l'idéologie de l'instinct maternel » [Gajewska 2008 : 220].

⁹ *Czytaliśmy kilka historycznych tomów Regine Pernaud, jedną książkę Élisabeth Badinter [...] [Smoleń 2000 : 95].*

Justyna Wodzik, comme Anna Michna, présente Badinter en parlant de l'approche de Simone de Beauvoir concernant la maternité. Selon la chercheuse, Beauvoir et Badinter représentent le constructivisme social, c'est-à-dire qu'elles considèrent la maternité comme une construction sociale soutenue par les membres d'une communauté donnée [Wodzik 2011 : 103].

Les chercheurs citent les traductions des livres de Badinter, sauf Maria Janion, qui base son travail sur les originaux français de la philosophe.

2.2.3. Travaux dans lesquels le nom d'Élisabeth Badinter est évoqué

Ils sont beaucoup plus nombreux. Le plus souvent, les chercheurs se réfèrent aux livres suivants : *XY De l'identité masculine* (1992) [traduit en polonais par Grzegorz Przewłocki, *XY Tożsamość mężczyzny* en 1993], parfois *Fausse route* (2003) [*Falszywa ścieżka*, traduit par Małgorzata Kozłowska en 2005] et *Le conflit, la femme et la mère* (2010) [*Konflikt: kobieta i matka*, traduit par Jakub Jedliński en 2012].

Borkowska écrit dans *Cudzoziemki. Studia o polskiej prozie kobiecej* que Badinter, « psychosociologue française », rappelle la théorie jungienne de la dualité de l'âme humaine composée d'éléments masculins et féminins, et cite également l'extrait sur l'androgynie moderne de *XY Tożsamość mężczyzny* [Borkowska 1996 : 142]. La même citation du livre de Badinter se retrouve dans *Feministyczna krytyka literacka. Krótkie wprowadzenie* (2006) d'Hanna Jaxa-Rożen, dans un passage sur l'androgynie [Jaxa Rożen 2006 : 114].

Aneta Górnicka-Boratyńska remarque que dans son livre *XY Tożsamość mężczyzny*, Badinter conteste la théorie de Freud de la masculinité et souligne que celle-ci n'est pas donnée (c'est-à-dire motivée biologiquement), mais construite. De plus, elle met en évidence la haine des hommes pour la féminité, qui conduit à l'opposition des genres [Górnicka-Boratyńska 2000 : 281]. Badinter apparaît aussi dans une publication d'Ewa Kraskowska *Czytelnik jako kobieta. Wokół literatury i teorii*, dans un passage sur la « crise masculine » qui a eu lieu au milieu du XVII^e siècle, époque où justement sont apparus à la cour de France des hommes raffinés et courtois qui adoptaient la mode féminine. Kraskowska donne une courte citation du livre *XY Tożsamość mężczyzny* [Kraskowska 2007 : 50–51].

Le nom de Badinter apparaît également dans la partie du livre *Zagadka „drugiej płci”*. *Spory wokół różnicy seksualnej w psychoanalizie i feminizmie* (2012) sur le féminisme français : Paweł Dybel y explique que selon une opinion commune, le féminisme français serait moins radical que

l'américain, et qu'il a été influencé par les travaux, entre autres, d'Élisabeth Badinter. Il cite ensuite un passage de l'essai de Maria Janion *Niańka i kowboj* sur la différence entre le féminisme radical américain et le féminisme « réformiste » et « éclairé » de Badinter, qui lui est opposé [Dybel 2012 : 46].

Izabela Desperak note qu'en Pologne, il y a des œuvres féministes qui sont publiées avec plusieurs décennies de retard, et parfois aussi, des œuvres récentes qui ne trouvent pas de résonance parce qu'elles font référence à des œuvres antérieures qui n'ont pas été traduites en polonais. Elle donne comme exemple la traduction polonaise de *La Fausse Route*, qui critique des œuvres et des points de vue inconnus en Pologne [Desperak 2011 : 91].

Il est à noter que le nom de Badinter n'apparaît pas dans le livre de Kazimierz Ślęczka *Feminizm*, ainsi que dans la publication de Krystyna Kłosińska *Feministyczna krytyka literacka*. L'absence de référence à cette auteure dans le volume de Ślęczka peut s'expliquer par le fait que la traduction de *L'amour en plus* a été publiée en Pologne en 1998, et *Feminizm* en 1999. Cependant, la philosophe française était présente sur le marché du livre polonais depuis 1993. Nous pouvons donc supposer que la pensée de Badinter n'était pas suffisamment connue.

3. Conclusion

Notre étude montre que la pensée qu'exprime Élisabeth Badinter dans *Historia miłości macierzyńskiej* n'a pas été très diffusée en Pologne. La philosophe française est parfois citée, mais ce sont le plus souvent des citations de ses autres livres traduits en polonais, *XY Tożsamość mężczyzny* et *Falszywa ścieżka*. La plupart des chercheurs basent leurs travaux sur les traductions de ces livres. L'essai de Maria Janion *Niańka i kowboj* est une exception puisqu'elle présente la philosophie d'Élisabeth Badinter et les titres de ses livres en français. Comme notre analyse le montre, cette publication a influencé la propagation des idées de Badinter : par exemple, Barbara Smoleń et Paweł Dybel y font référence dans leurs travaux.

Les travaux des féministes polonais(es) cités par d'autres chercheurs peuvent contribuer à la diffusion des idées féministes françaises. Les travaux fréquemment cités incluent *Kobiety i Duch inności* de Maria Janion, *Feminizm, postmodernizm, psychoanaliza. Filozoficzne dylematy*

feministek „drugiej fali” de Joanna Bator et *Feministyczna krytyka literacka* de Krystyna Kłosińska.

Le but de notre étude était d'examiner si la traduction garantit la diffusion des idées des œuvres originales, sur l'exemple de la traduction de *L'amour en plus* d'Élisabeth Badinter. Notre analyse montre que la traduction ne contribue pas toujours à la circulation et à la présence des idées dans une autre culture. Bien que l'*Historia Miłości Macierzyńskiej* ait été publié en polonais accompagné d'un commentaire de l'éminente chercheuse Maria Janion, sur la quatrième de couverture, les idées de *L'amour en plus* ne sont que très peu présentes dans les travaux des féministes polonais(es).

Bibliographie

Textes analysés

- Badinter, E. (1998), *Historia miłości macierzyńskiej*, Oficyna Wydawnicza Volumen, Warszawa.
- Badinter, E. (1980), *L'amour en plus : Histoire de l'amour maternel (XVII^e – XX^e siècle)*, Flammarion, Paris.

Études

- Bard, C. (2017), *Dictionnaire des féministes. France XVIII^e – XXI^e siècle*, Presses Universitaires de France, Paris.
- Bourdieu, P. (1999), « Une révolution conservatrice dans l'édition », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*. 126-127: 3-28, <https://doi.org/10.3917/arss.p1999.126n1.0003>.
- Bourdieu, P. (2002), « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*. 145 : 3-8, <https://doi.org/10.3406/arss.2002.2793>.
- Desperak, I. (2011), « Perspektywa gender w socjologii a tłumaczenia », *Przegląd Socjologii Jakościowej*. 7(2) : 84-93, <https://doi.org/10.18778/1733-8069.7.2.07>.
- Gajewska, A. (2008), *Hasło: feminizm*, Wydawnictwo Poznańskie, Poznań.
- Gajewska, A. (2011), « Tłumaczenie feminizmu », *Przekładaniec*. 24 : 7-18, <https://doi.org/10.4467/16891864PC.11.001.0200>.
- Kłosińska, K. (2010), *Feministyczna krytyka literacka*, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, Katowice.

- Kraskowska, E. (2012), « Przekład jako medium w obiegu dyskursu feministycznego », dans: *Kultura w stanie przekładu*, Ewa Kraskowska, Włodzimierz Bolecki, éd. Instytut Badań Literackich PAN, Warszawa, 201-214.
- Munier, P. (2013), *Ressemblance des humains : l'œuvre d'Élisabeth Badinter*, Germina, Meaux.
- Rodgers, C. (1998), *Le Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir. Un héritage admiré et contesté*, L'Harmattan, Paris.
- Skibińska, E. (2011), « Przekład literacki jako towar : paratekst na okładce. Na materiale polskich przekładów współczesnych powieści francuskich », dans: *Przekład jako produkt i kontekst jego odbioru*, Iwona Kasperska, Alicja Żuchelkowska, éd. Wydawnictwo Rys, Poznań, 213-235.
- Susam-Sarajeva, Ş., éd. (2006), *Theories on the Move: Translation's Role in the Travels of Literary Theories*, RODOPI B.V., Amsterdam–New York, <https://doi.org/10.1163/9789401203296>.
- Ślęczka, K. (1999), *Feminizm. Ideologie i koncepcje społeczne współczesnego feminizmu*, Książnica, Katowice.
- Torres, M.-H. (2002), « Indices de statut de roman traduit », *Meta*. 47(1) : 5-15, <https://doi.org/10.7202/007987ar>.

Comptes rendus de *L'amour en plus*

- Aronson, N. (1981), « Élisabeth Badinter, *L'amour en plus : histoire de l'amour maternel (XVIIe – XXe siècle)* Paris, Flammarion, 1980 », *The French Review*. 54(6) : 906-907, <https://www.jstor.org/stable/390828>, consulté le 10 avril 2020.
- Bardet, J.-P. (1980), « *L'amour en plus* ou l'histoire en moins? », *Commentaire*. 3(11) : 511-516, <https://doi.org/10.3917/comm.011.0511>.
- Bernos, M., Fouquet, C., Knibiehler, Y. (1981), « Élisabeth Badinter, *L'amour en plus. Histoire de l'Amour maternel, XVIIe – XIXe siècles* », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 1 : 207-209, https://www.persee.fr/doc/rhmc_00488003_1981_num_28_1_1136_t1_0207_0000_2, consulté le 10 avril 2020.
- Julia, D. (1980), « Élisabeth Badinter, *L'amour en plus : histoire de l'amour maternel (XVII-XXe siècle)*, Paris, Flammarion, 1980 », *Histoire de l'éducation*, 9 : 46-52, http://www.persee.fr/doc/hedu_0221-6280_1980_num_9_1_1022, consulté le 10 avril 2020.

Travaux polonais

A. Travaux sur la pensée d'Élisabeth Badinter

- Biardzka, E. (2002), « Kilka uwag o językowym stereotypie matki w polskim przekładzie *L'amour en plus* Élisabeth Badinter », dans: *Język – Stereotyp – Przekład*, Elżbieta Skibińska, Marcin Cieński, éds. Wrocław, Dolnośląskie Wydawnictwo Edukacyjne : 35-43.
- Janion, M. (1996), « Niania i kowboj », *Kobiety i duch inności*, Sic!, Warszawa.
- Michna, N. (2013), « Francuski feminizm a problem kobiecej tożsamości », *Estetyka i Krytyka*. 29(2) : 169-183.
- Michna, N. (2014), « O kobietach i matkach. Élisabeth Badinter o kryzysie kobiecej tożsamości », *Kwartalnik filozoficzny* 42(3) : 133-154.

B. Travaux dans lesquels le nom d'Élisabeth Badinter est présent de manière significative

- Gajewska, A. (2008), *Hasło: feminizm*, Wydawnictwo Poznańskie, Poznań.
- Smoleń, B. (2000), « Filozofia Luce Irigaray: dylematy recepcji », *Teksty Drugie : teoria literatury, krytyka, interpretacja*. 6(65) : 94-106.
- Wodzik, J. (2011), « Krótka historia macierzyństwa w ujęciu feministycznym », *Analiza i Egzystencja*. 16 : 91-104.

C. Travaux dans lesquels le nom d'Élisabeth Badinter est évoqué

- Borkowska, G. (1996), *Cudzoziemki. Studia o polskiej prozie kobiecej*, Instytut Badań Literackich PAN, Warszawa.
- Desperak, I. (2011), « Perspektywa gender w socjologii a tłumaczenia », *Przegląd Socjologii Jakościowej*. 7(2) : 84-93, <https://doi.org/10.18778/1733-8069.7.2.07>.
- Dybel, P. (2012), *Zagadka „drugiej płci”. Spory wokół różnicy seksualnej w psychoanalizie i feminizmie*, Universitas, Kraków.
- Górnicka-Boratyńska, A. (2000), « Pustka na kanapie, czyli o kobiecie w twórczości Michała Choromańskiego », dans: *Krytyka feministyczna: siostra teorii i historii literatury*, Grażyna Borkowska, Liliana Sikorska, éds. Wydawnictwo IBL PAN, Warszawa : 279-289.
- Jaxa-Rożen, H. (2006), *Feministyczna krytyka literacka. Krótkie wprowadzenie*, Oficyna Wydawnicza LEKSEM, Łask.
- Kraskowska, E. (2007), *Czytelnik jako kobieta. Wokół literatury i teorii*, Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu im. Adama Mickiewicza, Poznań.

RÉSUMÉ

La traduction a certainement contribué à la diffusion de la pensée féministe française dans le monde. Il existe cependant des traductions dont l'apport à la propagation de cette pensée en Pologne ne semble pas significatif. C'est le cas de l'essai d'Élisabeth Badinter, *L'amour en plus : histoire de l'amour maternel (XVII^e – XX^e siècle)*, publié en 1980. D'après l'auteure, l'instinct maternel est une construction sociale et culturelle. *L'amour en plus* a eu du succès et a été traduit en vingt-huit langues au total. La traduction polonaise de cet ouvrage, *Historia miłości macierzyńskiej*, est parue en 1998, dix-huit ans après la publication de l'original. Or, comme notre étude le montre, la pensée de Badinter n'est que très peu présente dans les travaux polonais sur le féminisme. Ainsi, la traduction ne garantit pas toujours la circulation des idées de l'œuvre originale dans une autre culture ni leur réception par les lecteurs étrangers.

Mots-clés : Élisabeth Badinter, *L'amour en plus*, amour maternel, féminisme, circulation des idées

ABSTRACT

Does Translation Guarantee the Expansion of Ideas in Another Culture? The Case of *L'amour en plus* by Elisabeth Badinter

Translation has certainly contributed to the spread of French feminist thought around the world. There are, however, translations which do not seem to have contributed significantly to the spread of this thought in Poland. This is the case of Elisabeth Badinter's essay, *L'amour en plus: histoire de l'amour maternel (XVII^e – XX^e siècle)*, published in 1980, which sparked controversy in France. According to the author, the maternal instinct is a social and cultural construct. *L'amour en plus* was a success and it has been translated into a total of 28 languages. The Polish translation of this work, *Historia miłości macierzyńskiej*, appeared in 1998, 18 years after the original was published. However, as our study shows, Badinter's thought is hardly present in Polish works on feminism. Thus, translation does not always guarantee the circulation of the ideas of the original work in another culture or the love of foreign readers.

Keywords: Élisabeth Badinter, *L'amour en plus*, maternal love, feminism, circulation of ideas